**Dans le nord de la France, les descendants d’immigrés polonais votent en masse pour le Front national. Un quotidien de Varsovie est allé voir pourquoi.**

**NOS SERVICES**

* + 1
	+ 2
	+ 3

Dans certaines régions de France, les Français d’ascendance polonaise constituent un tiers de l’électorat du Front national. Et c’est grâce à eux que ce parti remporte des succès spectaculaires dans le nord du pays. Parmi les militants de la formation de Jean-Marie Le Pen, on rencontre des noms à consonance italienne, et de temps à autre on peut tomber sur quelqu’un qui a des racines espagnoles ou portugaises. Mais, de loin, ce sont les descendants d’immigrés polonais les plus nombreux à militer pour ce parti xénophobe.
“Je n’y vois aucune contradiction”, explique Bruno Gollnisch, principal idéologue du Front national (FN). “Les Polonais sont arrivés en France pour travailler honnêtement dans des conditions difficiles, souvent dans des mines. Pendant la guerre, ils ont été loyaux envers leur nouvelle patrie. Ils se sont intégrés dans notre société, et même s’ils sont slaves, ce sont les plus latins des Slaves.”
Selon Gollnisch, “les Français d’origine polonaise observent avec encore plus d’indignation que les Français de souche comment les immigrés d’aujourd’hui, originaires des pays arabes et d’Afrique, vivent de l’aide sociale, pour ne surtout pas travailler, et comment ils colonisent la France, à laquelle ils tentent d’imposer leurs coutumes, en étant souvent agressifs envers les Français”.
“André Kalinarszczyk, Jean-Claude Andrzejczak, Christian Troszczinski, Brigitte Gorski, Maria Marciniak”, le chef du FN pour le département du Pas-de-Calais a visiblement toujours des difficultés à prononcer les noms de ses collaborateurs. Mais Steeve Briois en est fier : “Aux dernières élections, nous avons obtenu 25 % des voix, juste derrière le Parti socialiste. Soit 10 % de plus que la moyenne du FN à l’échelon national.” Quand Le Pen veut réfuter les accusations de racisme, il avance le nom de **Dominique Slabolepszy**, l’un des barons du FN. “Slabo” est fier de ses racines. Il ne changera pas son nom. “Les Polonais ont toujours été des nationalistes et des catholiques. C’est tout naturel qu’ici, en France, ils ne veuillent pas vivre dans un pays où il y a des mosquées”, explique-t-il. Pour de nombreux Français d’origine polonaise, l’adhésion au Front national a été une décision difficile. Leurs pères et mères étaient fidèles au général de Gaulle, non seulement par le vote mais aussi par le don du sang : le père de Dominique Slabolepszy a décidé de prendre la nationalité française un mois avant la campagne de 1940, afin de pouvoir rejoindre la marine comme volontaire. Tout comme d’autres immigrés polonais à l’époque, il était reconnaissant envers la France, qui lui avait assuré des moyens de subsistance, même si ce n’était pas l’opulence. Le père est mort six mois après avoir pris sa retraite, les poumons rongés par la poussière de charbon.
“Ce que je craignais le plus, c’était ce qu’allait dire mon oncle, gaulliste jusqu’à la moelle, raconte Slabolepszy. Il s’est battu pour la France libre, il a fait la campagne d’Indochine, participé à la guerre d’Algérie.” “Ne regrette rien. Le gaullisme est fini depuis la mort du général”, m’a-t-il dit. “C’était comme une bénédiction”, explique Slabolepszy, qui a quitté le Rassemblement pour la République il y a vingt ans. Aujourd’hui, il est responsable local du FN dans le département du Nord. C’est là, comme en Alsace, en Provence et en Picardie, que le FN obtient ses meilleurs résultats. Slabolepszy est persuadé qu’il n’a pas trahi de Gaulle, ce sont ses héritiers, avant tout Chirac, qui ne sont plus gaullistes. Ils n’ont pas su protéger la France de la crise économique, de l’arrivée des immigrés, de la laïcisation. Ils ont contribué à la création d’un pays où les descendants des immigrés polonais ne se retrouvent plus. Maria Marciniak, 65 ans, retraitée, est arrivée en France au milieu des années 1960. Elle a adhéré au FN après avoir perdu son emploi d’emballeuse de sacs-poubelle. Elle met son infortune sur le dos des immigrés, ces Arabes qui “vivent de l’aide sociale”. Elle est scandalisée quand je lui demande si, par hasard, elle ne prive pas ainsi d’autres personnes de cette chance que la France a offerte jadis à ses parents.

**Jedrzej Bielecki**